

DVC 3082B (M1041). *Editio minor* É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 28/5/2022.

*Datation* : ca 390-375 av. : usage conjoint de *oméga* et de *omicron* pour *o* long ouvert. Le graveur n'a pas encore bien assimilé le nouvel alphabet. Toutes les lettres ont à peu près la même hauteur.

[περ]ἰ τῶ(ν) π(α)ῖδῶν  
[τᾶς] Ἄττικᾶς

interprétation DVC  
τῶ(ν) DVC : TΩ  
π(α)ῖδῶν DVC : ΠΔΙΑΔΩΝ

*(Le consultant interroge le dieu) au sujet des enfants d'Attika.*

La non-notation d'une nasale implosive est un phénomène banal, qui s'explique phonétiquement. En revanche, ΠΔΙΑΔΩΝ pour παῖδῶν est une véritable erreur de gravure, qui s'explique par la ressemblance de A et Δ, et par la proximité du *delta* de παῖδῶν.

Sous cette forme exacte, Ἄττικά est un hapax, mais Ἄττική est représenté 16 fois, à l'époque impériale exclusivement. C'est en effet à cette époque que s'est répandu l'usage des ktétiques comme anthroponymes. Le cas est très intéressant, car il suggère que, primitivement, les ktétiques devaient être des surnoms d'esclaves : bien qu'il n'existe pas d'onomastique servile, les éditeurs ont raison de supposer qu'Attika est une esclave. Les ktétiques ne peuvent normalement pas s'appliquer à des personnes, mais les esclaves ne sont pas des personnes, et Ἄττικά est un σῶμα ἄττικόν. Ces considérations justifient la restitution de [τᾶς], qui semble s'imposer : normalement, dans notre corpus, on n'emploie pas l'article avec les anthroponymes.

Le consultant est peut-être un maître qui possède une esclave surnommée Attika, laquelle a des enfants de père inconnu, dont le maître ne sait trop que faire.